

# Introduction à l'histoire du cinéma



**Séance du 15 mai 2026**

Cinémas d'Asie de l'Est : Chine  
continentale et Corée du Sud (1990-2020)

Prof. Alain Boillat

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne +  cinémathèque suisse  
La collaboration

"UNE DÉCLARATION D'AMOUR À LEUR VILLE  
PAR LES PLUS GRANDS CINÉASTES HONGKONGAIS"

LES ÉMIGRÉS (1995)



Réalisé par  
**SAMMO HUNG**  
**ANN HUI**  
**PATRICK TAM**  
**YUEN WOO-PING**  
**JOHNNIE TO**  
**RINGO LAM**  
**TSUI HARK**  
Produit par  
**JOHNNIE TO**



# SEPTET

HONG KONG STORIES

Produit par Johnnie To, Sammo Hung, Ann Hui, Patrick Tam, Yuen Woo-ping, Johnnie To, Ringo Lam, Tsui Hark. Révisé par Johnnie To. Montage par Johnnie To. Musique par Johnnie To. Scénario par Johnnie To. Distribution par MCA Home Video. © 1995 MCA Home Video. Tous droits réservés.

LE 6 OCTOBRE AU CINÉMA

« Des cinémas chinois: [...] il faut prendre en compte trois domaines géographiques et politico-historiques distincts: la Chine continentale [Zhang Yimou, Chen Kaige,...], Hong-Kong, Taiwan [Tsai Ming-iang, Hou Hsiao-sien, Edward Yang,...], et y adjoindre le cas singulier de la diaspora chinoise [Wayne Wang, Ang Lee, ...]. »

Jean-Michel Frodon, *Le Cinéma chinois*, Paris, Les Cahiers du cinéma, 2006, p. 5.



Remporte 4 Oscars  
Relance et popularise  
internationalement dans le format  
d'une grosse production le genre du  
film d'art martiaux, le **wuxiapian**  
(combats chorégraphiés par Yuen  
Woo-ping).

Succès international du film *Crouching Tiger, Hidden Dragon* de Ang Lee en 2000 (coproduction Chine-Taiwan-Hong Kong-USA)

# Extrême-Orient: le cinéma d'auteur



Corée du Sud: Kim Ki-duk, Hong Sang-soo, puis **Bong Joon-ho**, Na Hong-jin, **Park Chan-Wook**, Lee Chang-dong

Chine continentale  
**Zhang Yimou, Chen Kaige**  
**Jia Zhangke,...**



Japon  
→ séance du 17 avril

King Hu  
Nouveau cinéma  
taïwanais dès 1980:  
Hou Hsiao-hsien  
Tsai Ming-Liang  
Edward Yang  
→ séance du 8 mai



Thaïlande  
Apichatpong Weerasethakul



Hong Kong (cinéma populaire, primat des genres)  
« Shaw Brothers » années 60: Chang Cheh, King Hu, ...  
Nouvelle Vague: Tsui Hark, Ann Hui, John Woo, ...  
puis Stanley Kwan, Wong Kar-wai, ... → séance du 8 mai

# Le cinéma de Chine continentale

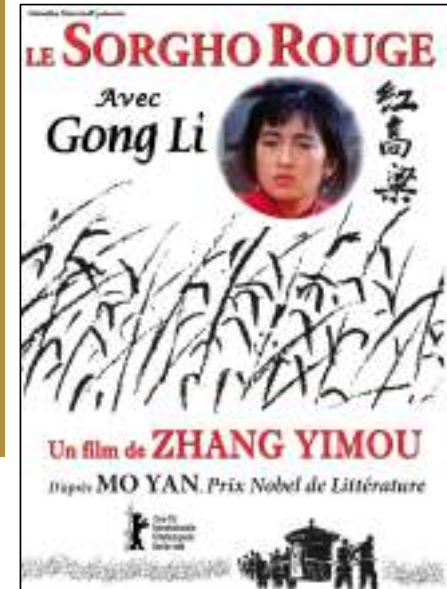
La première volée de l'Académie du cinéma de Pékin fondée en 1978 constitue **la Cinquième génération du cinéma chinois** après le quasi-arrêt de la production durant la Révolution culturelle (1966-1975).



*Terre jaune* (Chen Kaige, 1984), film emblématique de la 5<sup>ème</sup> génération de cinéastes chinois – dir. De la photo: Zhang Yimou

Ton épique / intime: Chen se nourrit d'expériences personnelles en tant que soldat de la Garde rouge pendant la Révolution culturelle, contre sa propre famille composée de hauts dignitaires (père réalisateur).

Cadre: province du Shaanxi – film qui aurait incité Jia Zhangke, issu de la même province, à faire du cinéma.



*Le Sorgho rouge*: Ours d'or à Berlin en 1987

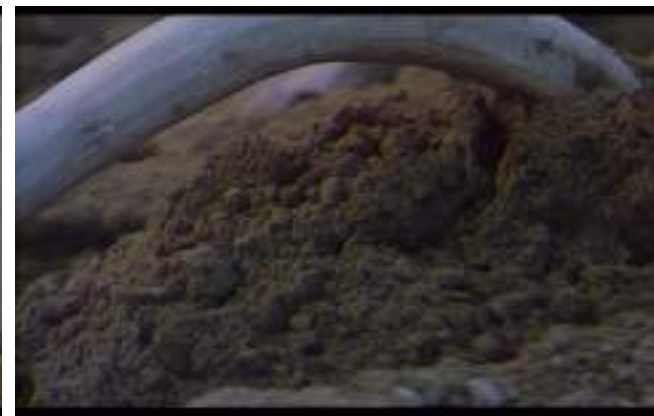
« Pourquoi faire commencer l'histoire du nouveau cinéma chinois en 1984? En Chine, c'est l'année de production de *Terre jaune*; à Hong Kong, la date des accords sino-britanniques sur l'avenir de la colonie, mais aussi le moment où Tsui Hark fonde sa propre compagnie de production, le Film Workshop; à Taïwan, le tournage de *Ce jour-là sur la plage* d'Edward Yang [...]. [...] la terre chinoise s'avère un acteur principal des films post-révolutionnaires; alliée des héros prolétariens, c'est une page blanche, sur laquelle ils ont choisi d'écrire la nouvelle histoire chinoise. *Terre jaune*, au contraire montre la résistance de la terre, des éléments, mais aussi des structures de survie des simples paysans, aux changements promus par la Révolution. Le lyrisme déployé par Chen Kaige et Zhang Yimou pour montrer la campagne du Shanxxi du nord est plutôt âpre, relevant plutôt de ce que l'on appelle, en esthétique chinoise, « beauté dure » (par opposition à la « beauté douce » qui peuplait les écrans de l'époque »

Bérénice Reynaud, *Nouvelles Chines, nouveaux cinémas*, Paris, Éd, des Cahiers du cinéma, 1999, p. 11 et 13-14.



*Yellow Earth*: l'intrigue se passe en 1939, époque de la résistance chinoise contre le Japon

Carton du générique: « En dépit de la collaboration entre Nationalistes et Communistes, le féodalisme était encore profondément ancré et la population souffrait d'une forte oppression. »







Finale: prière rituelle collective d'appel à la pluie – la terre en vient à occuper l'intégralité du champ

## Postérité de la Cinquième génération de réalisateurs chinois

« Tous les premiers films de ces réalisateurs [Chen Kaige, Zhang Yimou, Tian Zhuang-zhuang] sont interdits. Mais leurs auteurs réussiront à bâtir une légitimité grâce à la reconnaissance à l'étranger, notamment dans les grands festivals, Hong Kong ayant joué un rôle pionnier pour *La Terre jaune*, Berlin, Venise et Cannes prenant bientôt le relais. Au cours des années 1990, les deux figures de proue Zhang Yimou et Chen Kaige iront vers un cinéma plus décoratif et spectaculaire, flattant le goût de l'exotisme des publics étrangers avec des films chaque fois moins porteurs d'observation critique du monde chinois, jusqu'à devenir des réalisateurs officiels du régime. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde de Jia Zhang-ke*, Crisnée, Yellow Now, 2016, p. 15.



# Chen Kaige

(Pékin, 1952; diplômé de l'université de cinéma de Pékin en 1982)

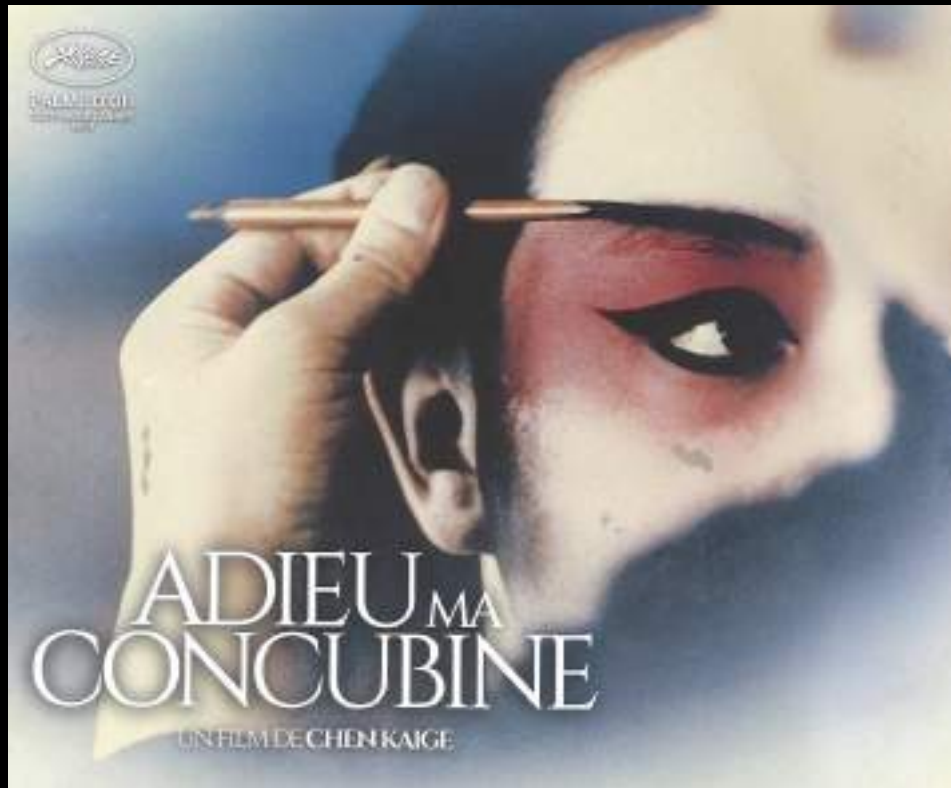


Réalisateur révélé en Occident grâce à *Adieu ma concubine*, Palme d'or à Cannes en 1993 (ex æquo avec *La Leçon de piano* de Jane Campion), qui fait de l'actrice Gong Li une star internationale.



1999,  
Avec Gong Li





1993

**La petite histoire des deux protagonistes acteurs de théâtre  
insérée dans l'histoire du pays**



1927-1950: guerre entre le Kuomintang (KMT) (nationalistes) et le parti communiste chinois; le PCC prend le pouvoir en 1949

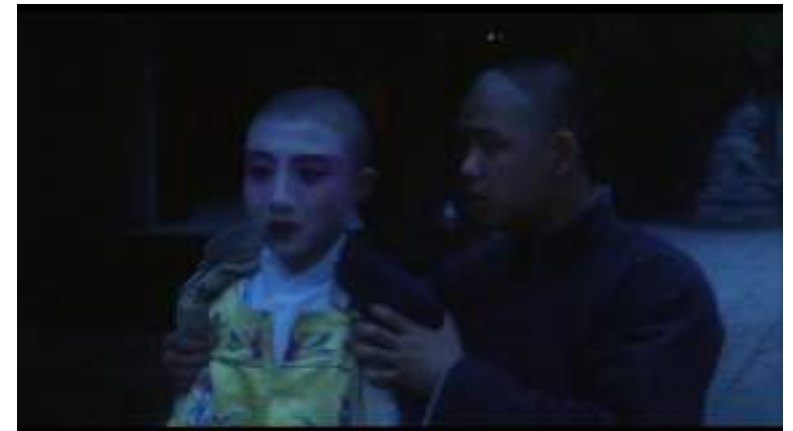
Trêve entre PCC et KMT à partir de la guerre sino-japonaise, 1937-1945 – occupation japonaise.

1966-1976: révolution culturelle





Douzi et Xiaolou formés à la dure à l'Opéra de Pékin – «frères» à la scène dans la pièce du répertoire qui donne son titre au film, *Adieu ma concubine* (suicide de la concubine avant la mort du prince)








一九三七年・“七・七”事變前夕

*1937, à la veille de la guerre  
avec le Japon*



"Contre l'envoi de troupes  
japonaises en Chine du Nord !"



Vous savez que vous jouez  
pour les Japonais ?









C'est mon frère de scène.  
Tu l'as vu jouer la Concubine Yu



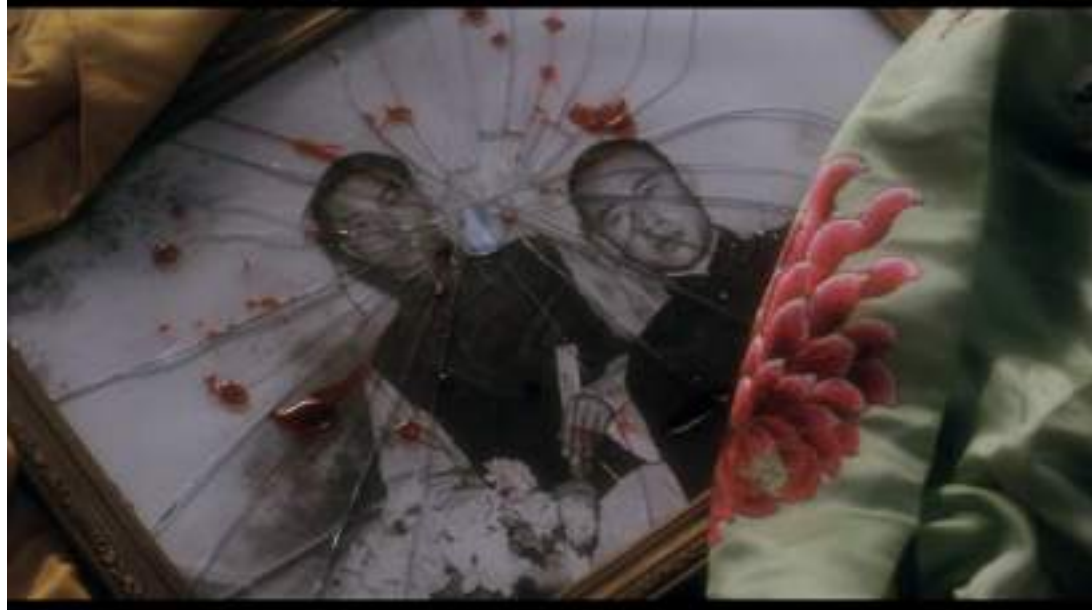
La façon  
dont vous surjouez votre rôle



Ni en public, ni en privé









Cheng Dieyi a vendu son pays  
aux Japonais



Les Japonais ont arrêté Dieyi,  
les menottes aux poignets



Peut-on lui pardonner d'avoir  
été lié avec les Japonais ?



## La tradition de l'Opéra de Pékin à l'époque de la Révolution culturelle



Productions chinoises de *wuxiapian* ultérieures au succès de *Tigre et dragon* (Ang Lee, 2000): les films de Zhang Yimou, films historiques d'arts martiaux redevables du cinéma populaire hong-kongais des années 1970-1990 (→ [séance du 8 mai](#))



2002



2004



2018







## Cinémathèque suisse, 2024

Invité d'honneur du festival Visions du réel, 12-21 avril 2024

Diplômé en 1997 de l'Académie du film de Pékin, Jia Zhang-Ke retourne à Fenyang, sa ville natale située dans la province du Shanxi, pour y réaliser son premier long métrage, *Pickpocket* (1997). Conçu avec peu de moyens et sans autorisation, ce film portant un regard désenchanté – et empreint d'une certaine qualité documentaire, comme de nombreux autres de ses titres – sur la société chinoise est interdit de diffusion sur le territoire. Il en sera de même pour ses trois créations suivantes : *Platform* (2000), *The Condition of Dogs* (2001) et *Unknown Pleasures* (2002). Ce dernier concourt toutefois en compétition officielle à Cannes. Son mélodrame *The World* (2004) est le premier de ses films à sortir dans les salles chinoises et met en scène sa femme, l'actrice Zhao Tao, figurant à l'affiche de tous ses films de fiction depuis 2000. Elle remporte d'ailleurs plusieurs prix d'interprétation pour *Moutains May Depart* (2015) et *Ash Is Purest White* (2018).

Promotion d'un réseau de salles destinées au cinéma indépendant, création d'un festival dans sa région natale du Shanxi, élection au titre de député dans le Shanxi (soutien aux pleins pouvoirs du président Xi Jinping, loin de l'opposition au régime!)

## Rétrospective Jia Zhang-ke

En avril, la Cinémathèque suisse propose une sélection d'œuvres marquantes de Jia Zhang-ke, figure du cinéma chinois contemporain, dont une projection en sa présence le 17 avril. Une programmation en collaboration avec le festival Visions du Réel à Nyon, qui lui décerne cette année son Prix d'honneur.

[En savoir plus](#)

### Archives



Rétrospective Jia Zhang-ke

#### 24 City

Chine, Hong Kong, Japon · 2008 · 107' · v.o. s-t fr. · DC (12)(14)

De Jia Zhang-ke

Avec Lu Li-ping, Chen Jian-bin, Zhao Tao



Rétrospective Jia Zhang-ke

#### A Touch of Sin

Chine, Japon, France · 2013 · 133' · v.o. s-t fr. · DC (16)(18)

De Jia Zhang-ke

Avec Jiang Wu, Wang Baoqiang, Zhao Tao



Rétrospective Jia Zhang-ke

#### Ash Is Purest White

Chine, France, Japon · 2018 · 136' · v.o. s-t angl./fr. · DC (16)(18)

De Jia Zhang-ke

Avec Zhao Tao, Fan Liao, Zheng Xu

## Inscription des récits dans l'histoire de la Chine (souvent période diégétique longue), intégration d'une approche documentaire associée aux lieux



Chine : le barrage des Trois Gorges, chantier pharaonique aux conséquences désastreuses

Il y a dix ans, la Chine achevait la mise en service du plus grand, du plus cher, du plus puissant et du plus controversé barrage au monde : le barrage des Trois Gorges. Les chiffres donnent le tournis : 185 mètres de haut, plus de 2 km de long, 27 millions de mètres cubes de béton coulés dans un édifice qui aura coûté la somme record de 23 milliards d'euros... Mais ce chantier de la démesure a provoqué une série de catastrophes environnementales et humaines. Reportage dans la vallée du Yangtsé de notre correspondant Antoine Vèdeilhé.

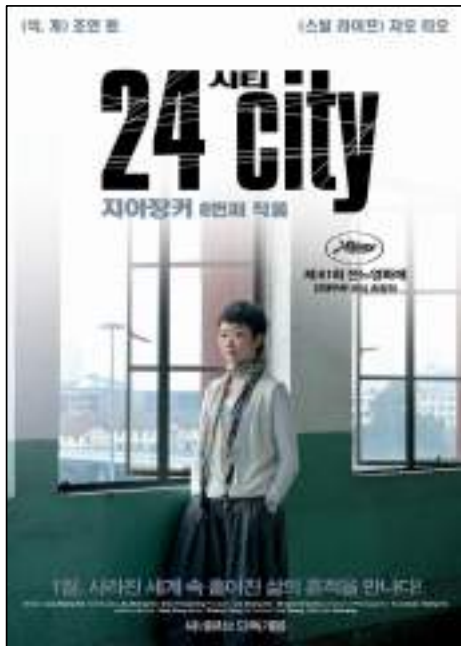
<https://www.france24.com/fr/asia-pacifique/20201002-chine-le-barrage-des-trois-gorges-chantier-pharaonique-aux-conséquences-désastreuses>



Mise en service par étapes entre 2003 et 2012  
Dans *Les Eternels*, en 2018, Jia représente l'état de la construction en 2006, au moment du déplacement des populations



2006: le documentaire *Dong* et la fiction *Still Life*



La dernière personne interviewée est jouée par Zao Tao, personnage qui appartient aux « nouveaux riches » et dont la mère travaille à l'usine



Suite d'entretiens avec des personnes appartenant à trois générations successives à propos de leur expérience dans la cité ouvrière socialiste modèle de l'usine 420, au moment où s'achève le démantèlement de celle-ci au profit de la construction d'un complexe d'appartements de luxe;

Intérêt de Jia pour **l'esthétique de la friche industrielle**, pour les installations et le travail de l'industrie lourde;

Articulation de trajectoires individuelles avec l'histoire de la Chine (usine notamment destinée à fabriquer de l'armement, protégée par l'armée);

Discours empreint de **nostalgie**, et d'une forme d'anxiété face à la modernisation croissante du pays;

Inserts écrits de citations **poétiques**, de chansons, d'un film;

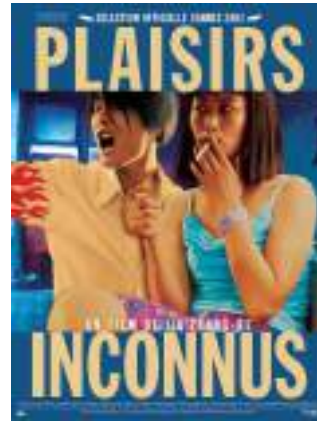
**Brouillage entre fiction et documentaire**: certains entretiens ont été réécrits par Jia, d'autres synthétisés, et certains sont dits par actrices.



1997



2000  
Coprod.  
Chine/HK/FR/Japon



2002  
Chine/Japon/Corée du  
Sud/FR



2004  
Coprod.  
Chine/FR/Japon



2006  
Chine/HK

Fictions conçues parfois dans le prolongement de courts métrages documentaires (par ex. *In Public*, 2001)

**Jia Zhandke**: longs métrages de fiction (chef opérateur jusqu'à *Au-delà des montagnes*: Yu Likway)



2013



2015  
Coprod.  
Chine/FR/Japon



2018  
Coprod.  
Chine/FR/Japon



2024  
*Les Feux sauvages*

Confrontation plus explicite avec des conventions génériques



« Jia Zhang-ke [surgit] au cours de la deuxième moitié des années 1990, avec la reconnaissance internationale immédiate, dans les cercles cinéphiles, de son premier long métrage, *Xiao Wu artisan pickpocket* (1997). Le film invente une convergence entre une attention à la vie quotidienne des gens ordinaires, un intérêt pour la transformation urbaine loin des réalisations spectaculaires, une sensibilité à la psychologie individuelle dans un monde marqué par l'avidité pour l'argent, par la disparition du droit comme des anciennes solidarités, par la répression sexuelle. Tournant dans sa ville natale, Fenyang, située dans la province centrale du Shanxi, Jia échappe à une représentation binaire de la Chine [campagnes/mégapoles]. Il donne une place à une Chine invisible, en train de devenir une composante sociale majeure, celle de centaine de villes « intermédiaires » expérimentant comme elles peuvent la sortie de l'économie planifiée, l'urbanisme sauvage, les formes nouvelles et paroxystiques de la corruption en même temps que l'apparition des loisirs modernes [...].

## Diffusion

« Jia Zhang-ke a toujours eu pour objectif que ses films puissent être vus par ses compatriotes dans des conditions normales de diffusion. Tout en mettant en œuvre un vaste réseau de circulation de ses réalisations s'appuyant sur Internet et sur des groupes de cinéphiles locaux un peu partout dans le pays, grâce auxquels ses films sont montrés dans des cafés, des galeries, des appartements privés, il n'a eu de cesse d'obtenir un accès aux circuits classiques de diffusion. Ce sera chose faite après son quatrième long métrage, *The World*, en 2004 [...]. Simultanément, la reconnaissance internationale de ses films [...] lui offre une visibilité considérable dans les médias et sur les réseaux sociaux, avec notamment ses vingt millions de followers sur Weibo, le Twitter chinois [...]. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde de Jia Zhang-ke*, Crisnée, Yellow Now, 2016, p. 15-17.



## *Xiao Wu, artisan pickpocket (Jia Zhangke, 1997)*

Tournage rapide en 16mm, très petit budget, Jia est son propre producteur, pas d'autorisation officielle de sortie en Chine; Fenyang, petite ville de la province du Shanxi, au Nord de la Chine, ville natale de Jia (ni campagne ni mégapole); Personnage principal caractérisé par sa marginalité, sa nonchalance, son oisiveté, mais reconnaissance dans son « art » de pickpocket; Opposition à l'ami devenu entrepreneur qui se marie (question de la respectabilité sociale et de l'hypocrisie, exploitants/exploités); de la romance (petite amie disparaît d'un jour à l'autre, son appel sur pager conduit à son arrestation); Acteurs non professionnels, proximité des corps, pris sur le vif; regard-caméra de la foule, improvisation; Exploration des lieux par la caméra, appel à une lecture presque « documentaristante »; Recours fréquents à des sons en déliaison avec l'image; Protagoniste féminin: karaoké, culture populaire.

L'arrestation de Xiao Wu: humiliation, sous le regard des autres  
(derniers plans du film avec un effet de « vue Lumière »)



Le film ne comporte pas d'acteurs professionnels



Le cinéma populaire hong-kongais réduit à une bande-son qui contraste avec l'image (plan unique, personnage filmé à distance)  
Saturation constante de l'espace sonore



Avant-plans flous, impression de saisie sur le vif, dans l'activité quotidienne des rues

*Xia Wu, artisan pickpocket, 1997*





2013



Surgissement de la violence représentée de manière crue comme dans *Hana-bi* (1997) de Takeshi Kitano, dont la société de production japonaise coproduit le film de Zhangke.



2018



Certains personnages se croisent, comme Dahan et Zou San au début du film, mais aucune relation ne s'instaure entre eux, chacun vit un destin parallèle.

## Quatre intrigues axées sur un protagoniste différent se succèdent et s'achèvent sur une mort violente. Des faits divers tragiques et sanglants



I. Dahai, mineur de la province de Shanxi révolté contre la corruption, qui explose en violence à force d'impuissance dans sa révolte.



II. Zhou San, tueur à gages, montré dans ses missions sanglantes d'une part, avec sa copine d'autre part.



III. Xiao Yu (Zao Tao), amante clandestine d'un patron d'usine, réceptionniste dans un salon de massage, tue d'un coup de couteau un riche client qui la brutalise et tente de la violer.



## 4 intrigues parallèles (et ponctuellement convergentes) / faits divers tragiques



IV. Xia Hui, jeune ouvrier exploité qui change fréquemment de travail pour échapper à ses patrons, et qui est harcelé par sa mère au téléphone qui lui demande de l'argent sans comprendre sa détresse. Relation amoureuse sans lendemain avec une jeune fille travaillant comme hôtesse dans l'hôtel de luxe où il officie. Il retourne la violence contre lui et se suicide en se jetant par la fenêtre du « HLM » dans lequel il partage une chambre.



Dans l'épilogue, on retrouve Xia Wu après une ellipse correspondant supposément aux années qu'elle a passées en prison (comme le personnage joué par la même actrice dans *Les Eternels*), Xiao Yu (Zao Tao), seule des protagonistes dont le film n'a pas montré la mort.







**Surgissement incongru (au sein du plan) – fréquent chez Jia Zhangke**



*Green Snake* (Tsui Hark, 1993)





Mon fric te dégoûte ?

## Le thriller « noir » selon Diao



2014



2019

# Le cinéma sud-coréen

## Histoire du cinéma (sud-)coréen: quelques balises

Des années 1910 à la capitulation japonaise/libération de la Corée en août 1945: les salles sont propriété de l'occupant, qui exerce une censure très stricte, et impose en 1941 la propagande cinématographique; à la fin de la colonisation, pauvreté de moyens, films 16mm muets; rien entre 1950 et 1953 (guerre de Corée);

1954 *Hand of Fate*, de Han Hyeong mo: récit anticomuniste très hétérogène sur le plan générique (comédie, romance, drame, espionnage), comme de nombreuses productions nationales de premier plan par la suite

Dès 1957 (*Un jour où elle s'est mariée*, de Yi Pyongil), diffusion de films coréens dans les festivals; début 1960: ouverture de départements cinéma dans les universités, loi sur le cinéma national en vue de sa promotion; en 1962, création du Prix de la Grosse Cloche.

1980: massacre de Gwangju: l'armée réprime le soulèvement de la population qui s'opposait à l'instauration de la loi martiale après un coup d'état militaire. Seconde moitié des années 1980 (démission de la présidence consécutivement à la répression très violente de manifestations étudiantes): assouplissement de la censure. Réalisateur important: Im Kwon-taek (*Mandala*, 1981; *Viens, viens, viens plus haut*, 1989; *Le Fils du général*, I-III, 1990-1992).

1990 Création d'un ministère de la Culture désormais indépendant de celui de l'Information; mouvement de démocratisation du pays; nouvelle génération de cinéastes s'opposant à « l'objectivité » du cinéma de propagande en prônant une exacerbation de la subjectivité, une stylisation extrême, un ton contestataire, et une déconstruction du récit – Lee Myung-se et Park Chan-wook (premier long métrage en 1992).

Début années 2000: forte reconnaissance internationale de cinéastes comme Hong Sang-soo et Kim Ki-duk, ou de *Le Chant de la fidèle Chunhyang* (Im Kwon-taek, 2000). Rendre des intrigues attractives pour l'étrangers et les Coréens eux-mêmes: *Joint Security Area* de Park Chan-wook (2000); son film *Old Boy* reçoit en 2003 le Grand Prix à Cannes, redynamise l'intérêt pour la production locale (*Memories of Murder*, Bong Joon-ho, 2003).



## Rétrospective 2023 à la CS

Notamment:

**Park Chan-wook**

**Bong Joon-ho**

**Kim Ki-duk**

**Hong Sang-soo**

**Le cinéma sud-coréen contemporain**



Avant-première: Next Sohee de July Jung



### Sympathy for Mr. Vengeance

(Boksuseon naot geot)

Corée du Sud - 2002 - 120' - v.o. s-t.fr.

De Park Chan-wook

Avec Song Kang-ho, Shin Ha-kyun, Bao Doo-na

16/16 oc

Travaillant d'arrache-pied pour sauver sa sœur gravement malade, un sourd-muet négocie avec des trafiquants d'organes et parvient à obtenir, en échange de son foie, une somme importante ainsi qu'une opération pour sa sœur. Mais après le prélèvement, Ryu se réveille nu dans un bâtiment désaffecté. Il va tout mettre en œuvre pour se venger... En 2002, Park Chan-wook ouvrait son fameux cycle de la vengeance, complété plus tard par *Oldboy* (2003) et *Lady Vengeance* (2005). Paradoxalement moins connu que les autres titres de la trilogie, *Sympathy for Mr. Vengeance* condense déjà l'essentiel du cinéma millimétré et sans concession de Park. Entre désespoir et purgatoire, les protagonistes s'enfoncent dans une spirale infernale où la vengeance ne cesse de les dépouiller implacablement.



### Memories of Murder

(Sikku chueok)

Corée du Sud - 2003 - 131' - v.o. s-t.fr.

De Bong Joon-ho

Avec Song Kang-ho, Kim Sang-kyung, Kim Hoi-ye

16/16 oc

Copie restaurée numérique

Le cadavre d'une jeune femme est retrouvé dans la campagne. Des crimes similaires sont découverts deux mois plus tard. Pour mettre un terme à ce qui semble être l'œuvre d'un tueur en série, une unité spéciale, constituée d'un policier local et d'un détective de Séoul, est mise sur pied... Avant *The Host* (2006) et *Parasite* (2019), Bong Joon-ho signait ce thriller méticuleux qui expose les dysfonctionnements de la société sud-coréenne. « Ce coup de maître inattendu lançait (...) un jeune cinéaste (...) dont on découvrirait le génie composite (...) Mais si le film est resté dans les esprits, c'est aussi pour sa tournure inédite, qui ignore l'élucladation traditionnelle du crime et plonge son spectateur dans des abîmes d'incertitude » (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2017).



### JSA (Joint Security Area)

(Jeongdongjeongbigyeon)

Corée du Sud - 2000 - 118' - v.o. s-t.fr.

De Park Chan-wook

Avec Lee Young-ae, Lee Byung-hun, Song Kang-ho

16/16 oc

Copie restaurée numérique

Deux soldats nord-coréens sont retrouvés morts dans la « Joint Security Area », la zone démilitarisée qui sépare les deux Corées. Pour éviter que cet incident diplomatique ne dégénère, on demande à une enquêtrice suisse d'éclaircir le mystère. Mais les témoignages rendent la situation indémêlable... Park Chan-wook signait avec son troisième long métrage l'un des jalons du cinéma coréen contemporain qui, non sans évoquer Alfred Hitchcock et Brian De Palma, déconstruit la nature des images pour en extraire leur vérité. Jusqu'à filmer l'impossible : « Au cœur du film, un mouvement de caméra dont Park raconte qu'il donnait au public des frissons à sa sortie : ce travelling traversant le port entre les deux postes de garde, regard fluide passant une frontière infranchissable » (Luc Chessel, *Libération*, 2018).



### La femme est l'avenir de l'homme

(Neojaman narengal mirae)da)

Corée du Sud - 2004 - 88' - v.o. s-t.fr.

De Hong Sang-soo

Avec Yoo E-tae, Kim Tae-woo, Song Hyun-ah

16/16 oc

Un réalisateur rend visite à son ami d'université, professeur d'arts. Les deux compères passent l'après-midi à boire et à se souvenir, en particulier de Sun-who dont ils étaient les deux amoureux... En détournant avec facilité la maxime d'Aragon, la figure phare du cinéma indépendant sud-coréen Hong Sang-soo déconstruit l'égocentrisme quotidien des hommes. « La femme est l'avenir de l'homme est pessimiste, désenchanté, mais jamais totalement noir ou glauque ; tout y est relevé par le regard du cinéaste, qui ne surligne rien et n'exagère jamais, qui reste avec ses personnages sans jamais les surplomber. (...) Ou l'élégance discrète avec laquelle Séoul est filmé sous la neige, au diapason des frimas sentimentaux et des coups de froid existentiels » (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 2003).



### Printemps, été, automne, hiver... et printemps

(Bom yeoreum gaeul gyeoul geurigo)

Corée du Sud, Allemagne - 2003 - 105' - v.o. s-t.fr. (M)

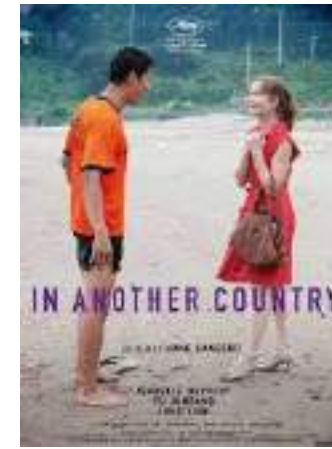
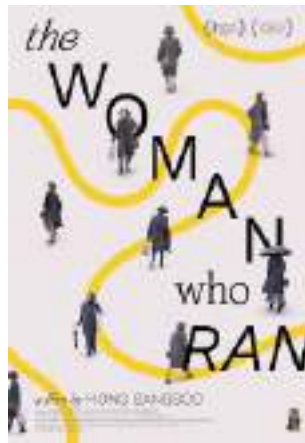
De Kim Ki-duk

Avec O Yeong-su, Kim Ki-duk

12/16 30cc

Isolé au milieu d'un lac entouré de montagnes, un moine partage sa solitude avec un enfant. Les saisons rythment les cycles de vie du jeune disciple... Primé au Festival de Locarno en 2003, le neuvième long métrage mystique du prolifique Kim Ki-duk tranche avec le caractère subversif des précédentes œuvres de ce cinéaste autodidacte. « Simple comme une fable, le film liturgique de Kim Ki-duk affiche une joliesse picturale pour prôner une discipline spirituelle. Aux tentations de luxure, de possession, il oppose la sagesse quasi démiurgique du maître qui voit tout, sait trier d'instinct les herbes comestibles et les plantes vénéneuses, connaît la manière de s'affranchir des pulsions mauvaises et l'art de tirer le meilleur parti du monde vivant » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2003).

## Hong Sang-soo 31 films à ce jour – variations parentes des «contes» rohmériens





Dans *Turning Gate* comme dans la plupart des films de Hong Sang-soo:

- Milieu artistique (ici: un acteur de théâtre, un écrivain, une danseuse)
- Structure du film articulée autour de deux femmes
- Compréhension rétrospective d'éléments apparemment anecdotiques de la première partie au cours de la deuxième
- Répétition d'une situation de triangle amoureux
- Ivresse, séduction, intimité du couple
- Importance des seuils, signifiée dès le titre
- Déconvenue sentimentale





2016

**Polar/thriller sud-coréen: définition des films en fonction d'une appartenance générique, mais forte hybridité (comique burlesque ou parodie, fantastique voire horreur)**



2008

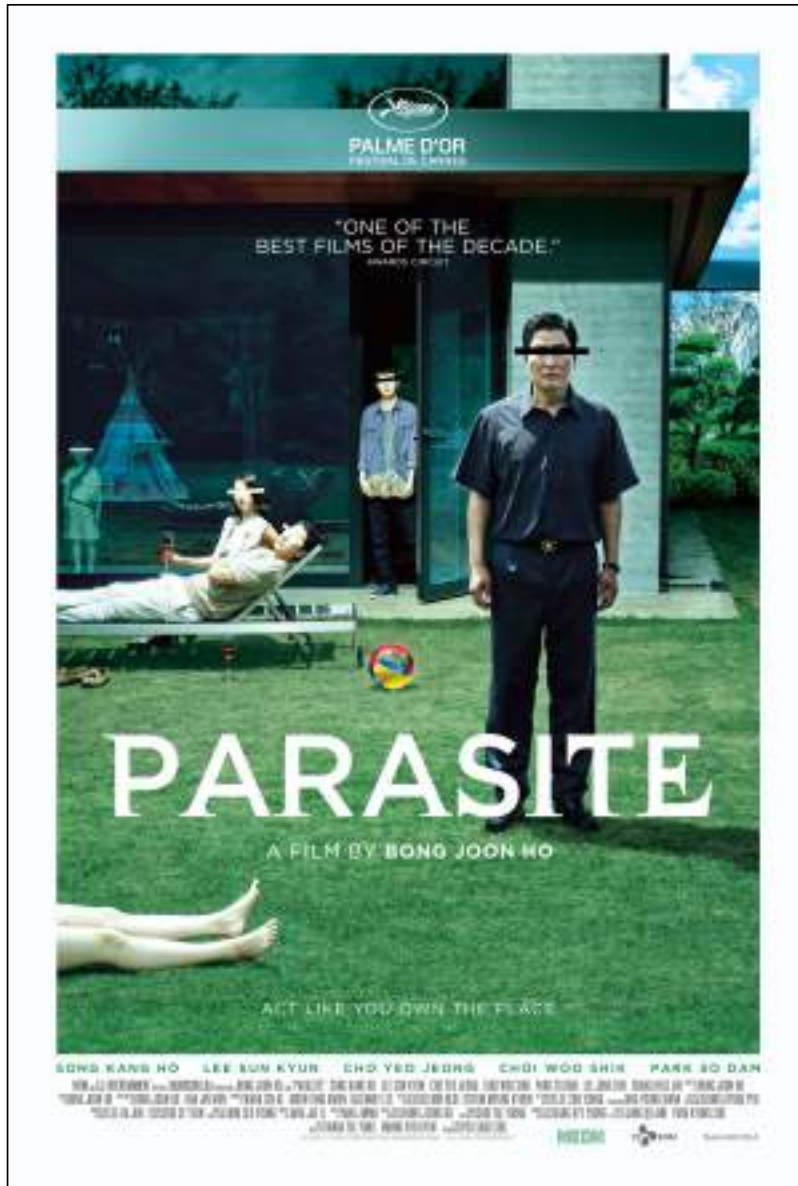
**NA Hong Jin**

*Hope*  
sélectionné à  
Cannes en  
2026



2010





Oscar du meilleur film  
2020 · Bong Joon-ho, Kwak Sin-ae

Oscar du meilleur réalisateur  
2020 · Bong Joon-ho

Oscar du meilleur scénario original  
2020 · Bong Joon-ho, Han Jin-won

Screen Actors Guild Award de la meilleur...  
2020 · Choi Woo-shik, Park So-dam, Cho Yeo-je...

British Academy Film Award du meilleur fil...  
2020 · Bong Joon-ho

Critics' Choice Movie Award du meilleur fil...  
2020

Prix de l'Académie japonaise du meilleur f...  
2021

Palme d'or  
2019 · Bong Joon-ho

Oscar du meilleur film international  
2020 · Bong Joon-ho

Golden Globe du meilleur film en langue é...  
2020

Baeksang Arts Award du meilleur film  
2020

Bandung Film Festival for Imported Film  
2019

Writers Guild of America Award du meilleu...  
2020 · Bong Joon-ho, Han Jin-won

César du meilleur film étranger  
2020 · Bong Joon-ho



« Pour Bong, l'humour est un excellent outil pour maintenir une distance critique vis-à-vis des films de genre conventionnels. Et l'un des moyens d'intégrer l'humour était d'avoir comme protagoniste un personnage de loser socialement faible. [...] **La fin des années 1990 et le milieu des années 2000 ont été euphoriques pour la nouvelle génération de cinéastes, qui ont pu réaliser leur nouvelle idée du cinéma sans la censure sévère qui a détruit l'énergie créatrice des générations précédentes.** En outre, ils ont eu beaucoup plus de chance que la génération qui les a suivis. Il n'est pas exagéré de dire qu'au cours de la deuxième décennie du 21<sup>e</sup> siècle, où la réalisation de superproductions est devenue la norme, un film à budget moyen comme *Memories of Murder* aurait une chance infime d'obtenir un feu vert. [...] Par ailleurs, un film de genre dont l'histoire se termine par un échec constitue un projet risqué pour des producteurs. [...]

Les films de Bong exemplifient la manière dont l'hybridité peut contribuer à la création culturelle. [...] en Corée, le mélange de différentes cultures fut intensifié par la situation géopolitique et historique du pays. Contrairement à d'autres nations postcoloniales, la Corée montrait moins de résistance à la culture de masse occidentale parce qu'elle fut colonisée par le Japon, non par l'Occident. C'est pourquoi l'adoption de la formule du blockbuster et de genres hollywoodiens rencontra moins de résistance [...].

Nam Lee, *The Films of Bong Joon Ho*, New Brunswick, Rutgers, 2020, p. 33-34 (ma traduction).



2000



2003

## BONG Joon-ho, longs métrages

Influence très importante sur le genre du thriller en Corée du Sud



Dong Yue, 2017



2006



2009



2013  
Corée/USA



2017  
Netflix



2019



2025



Voir *Godzilla* (ou série comme *Spectreman/Supektoruman*), *Jaws*, *Alien*, *Resident Evil*, films de zombies...

## L'élément déclencheur: décision d'un médecin militaire américain\*



\*Basé sur un fait divers, l'affaire McFarland (croque-mort de l'armée américaine)



Saturation bleutée d'un espace froid



Contamination du fleuve Han à Seoul par du formol



## Un monstre mutant, victime de la pollution industrielle, duquel la population n'est pas protégée par le gouvernement sud-coréen

Pas de retardement du surgissement du monstre (convention à la *Alien*): il est plutôt le point de départ



« There is a monster in *The Host* [...] but 't's ultimately a monster movie in the same way that *Memories of Murder* (2003) is a crime drama. That is to say, it almost isn't. » (Karen Han, *Bong Joon Ho. Dissident Cinema*, New York, Abrams, 2022, p. 78)

**La bouffonnerie  
grimaçante d'élites  
sadiques et égoïstes,  
assoiffées de pouvoir**



*Snowpiercer, 2013*



*Mickey 17, 2025*



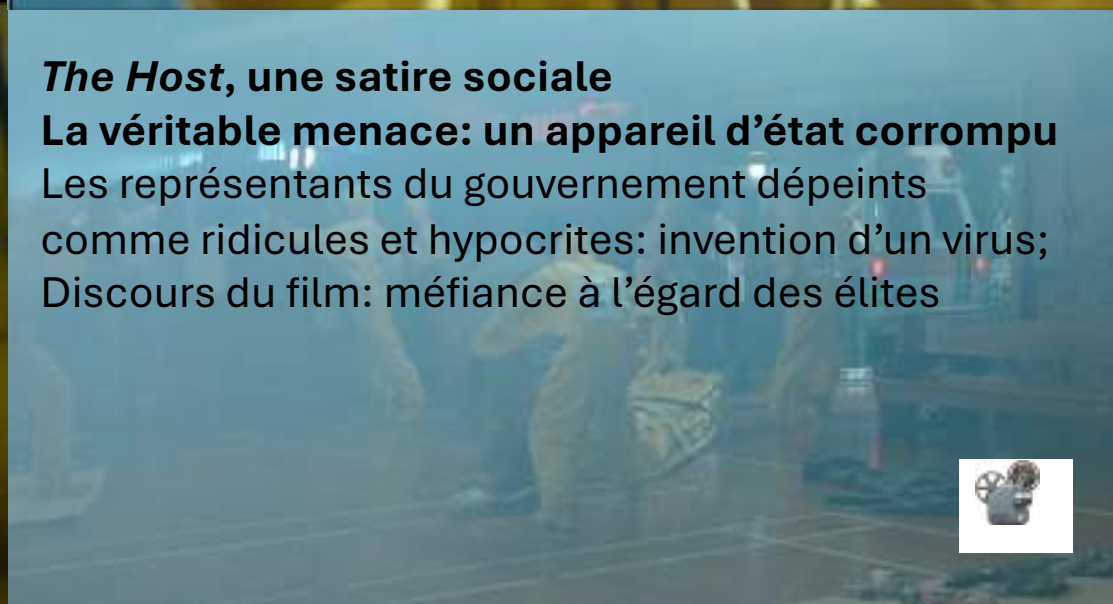
### (Re)devenir père

À la fin de la séquence, Gang-du se penche sur le petit garçon et le contre-champ se fait sur Hyun-seo ; le garçon ouvre les yeux et c'est Hyun-seo que le père tient dans ses bras, dans un court flash-back du début de la séquence qui substitue le petit orphelin à la fille défunte. En portant dans ses bras le petit See-joo comme il tenait sa fille au début de la séquence, Gang -du (re)prend sa place de père à l'issue d'une séquence en forme de rédemption, rompant avec l'incapacité atavique des pères de la famille Park (Hie-Bon et Gang-du) à s'occuper de leurs enfants. La dernière séquence du film, montrant un Gang-du attentif, protecteur et compétent préparant le repas du petit See-joo constitue ainsi une résolution apaisée à un récit initiatique porté par la question de la responsabilité parentale.

<https://cafedesimages.fr/education-a-limage/lyceens-au-cinema/the-host-analyse-de-sequence-combat-final/>

Réaction de la population face à la désinformation, l'attentisme du gouvernement et le projet d'utiliser un « gaz jaune » américain





***The Host*, une satire sociale**  
**La véritable menace: un appareil d'état corrompu**  
Les représentants du gouvernement dépeints  
comme ridicules et hypocrites: invention d'un virus;  
Discours du film: méfiance à l'égard des élites





^ **Opposite and above**  
An early example  
of government  
disinformation costing  
lives sees Gang-du  
co-opted as a lobotomy  
subject for a cooked-up  
conspiracy about the

monster spreading  
a deadly virus. The  
sequence uneasily  
melds physical comedy  
with chilling medical  
horror and serves as an  
example of Bong's tonal  
mix-and-match MO.

Karen Han, *Bong Joon Ho.*  
*Dissident Cinema*, New  
York, Abrams, 2022, p. 78.



Les membres de la famille devenus des fugitifs, leur point de vue demeurant ignoré par les représentants de l'ordre





Apparition fantomatique au milieu d'un repas de la jeune fille kidnappée par le monstre sans que personne ne s'en émeuve, comme si elle était toujours avec eux (elle l'est en tant que motivation de leur entreprise de sauvetage)

## Une quête familiale

« Les héros de *The Host* sont des parias du miracle économique mais ils vont lutter au-delà de leurs forces pour retrouver leur bien le plus cher: une adolescente enlevée par la créature. Que trouvent-ils en travers de leur route? Une armée américaine prête à tout pour camoufler un crime écologique. Les forces sont déséquilibrées mais la famille de sous-prolétaires possède une autre énergie typiquement coréenne: la colère devant les injustices ».

Stéphane Du Mesnildot, *The Host, Bong Joon ho dans les entrailles de la bête*, Paris, The Jokers Film, 2024, p. 4.



**Tentative du préservation/consolidation du noyau familial; point de vue de gens ordinaires – des perdants – sur la catastrophe**

Espaces lumineux, chaleureux, ton potache voire comique



## Park Chan-wook, célèbre notamment pour sa « trilogie de la vengeance »



2002



2003



2005

La trilogie de la vengeance (2002-2005), des thrillers très « noirs », avec des personnages pervers et sociopathes, et des motifs « chocs » comme : séquestration, torture, violence physique et psychologique, cruauté, (auto)mutilation, suicide, inceste,...

Sophistication narrative (temporalité alambiquée, variations sur le point de vue, retournements de situation originaux), stylisation du son et de l'image.



## Park Chan-wook: *JSA (Joint Security Area)*, 2000

2000 –  
Reconnaissance  
internationale



## Park Chan-wook: *JSA (Joint Security Area)*, 2000



Une enquête, « effet-Rashômon »  
(suite de flash-backs subjectifs, focalisation interne multiple)













L'histoire débute à Busan lorsque l'officier de police Hae-joon, très consciencieux et hanté par les affaires qu'il traite au point d'être insomniaque et peu compris par son épouse qu'il ne voit que les week-ends à Ipo où le couple réside, mène l'enquête sur la mort d'un homme survenue lorsqu'il faisait de l'escalade – un personnage dont on découvrira qu'il est corrompu et violent. Son épouse plus jeune et d'origine chinoise, Seo-rae, est suspectée mais elle a un alibi puisqu'elle travaillait au moment de la mort en tant qu'aide-soignante auprès d'une personne âgée; Hae-joon enquête sur elle, une jeune femme très étrange, à la fois très empathique et pourtant complètement indifférente au décès de son époux.





Les affaires parallèles du policier affectent sa relation à Seo-rae, qui l'observe au cours d'une arrestation violente ou discute avec lui des motivations d'un criminel mû par un amour passionnel

















L'intrigue policière croise la romance puisque le policier s'éprend de la jeune suspecte, dont il établit la culpabilité même si l'affaire est classée pour accident. Presque tous les ressorts de l'intrigue découlent du téléphone portable, utilisé pour la traduction simultanée car Seo-rae ne parle pas suffisamment bien coréen pour nouer une relation de proximité avec l'agent, puis comme preuve (Hae-joon emprunte le téléphone de la patiente et effectue le trajet jusqu'au lieu du crime en observant sur l'application de dénivelés un chiffre identique au jour du crime). Il demandera à Hae-joon de jeter l'appareil à la mer afin qu'il disparaisse dans l'oubli – c'est ce que fera ensuite Seo-rae elle-même à la fin du film. Les amis se séparent.



Ellipse d'une année: on retrouve Seo-Rae, tabassée par un client de son mari, un escroc.

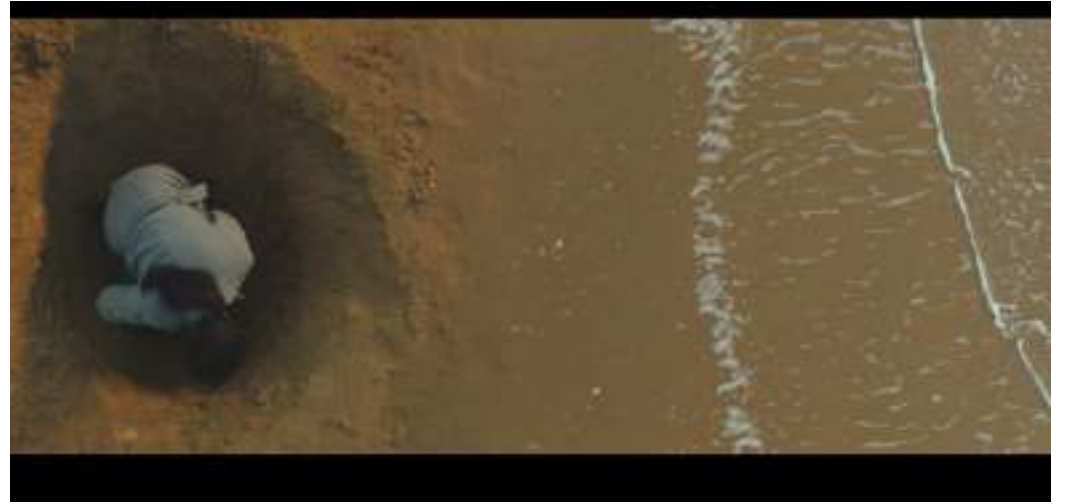
Muté à sa demande à Ipo après cette enquête dont l'échec lui pèse, Hea-joon y rencontre à nouveau Seo-Rae...



Deux personnages obsessionnels







Un finale mélodramatique





**Hybridité générique dans les cinémas d'Asie  
au XXI<sup>e</sup> siècle**

**Journées d'étude, 12-13 novembre 2026,  
Université de Lausanne**

**Organisées par Alain Boillat et David Javet**

**Ce soir à 18h au Capitole!**